

Christian Gonzenbach, un drôle de taxidermiste du quotidien et de l'art ménager

C'est difficile de lui donner un âge. Pourtant aujourd'hui, il doit avoir environ 30 ans. Il est en train de saluer des amis japonais (en japonais), qui quittent la soirée de vernissage à Duplex. C'est quasi minuit et j'essaie de m'extraire de « Flakes Town ».

Céramiste de formation, je lui connaissais déjà ses insolites objets sortis d'un banal quotidien. Il transforme des légumes en sacs à main. Qui deviennent d'infatigables, impourissables et fidèles compagnons pour l'éternité.

Christian Gonzenbach possède le don de suspendre le temps en son vol.

Il propose aussi ironiquement de construire un poulet en kit. Immangeable comme doit l'être pour lui une belle partie de notre société de consommation.

Autre construction mentale de Christian, celle d'une installation où tous les objets d'un environnement quotidien (cafetière, ordinateur, chapeau, fourchette, ciseaux, joy-stick de playstation...) sont projetés en 3 dimensions sur les murs. Chaque objet est une sculpture en terre glaise à l'échelle et l'image de son modèle. Au centre de la pièce, une table et une chaise. Les sculptures ménagères sont disposées comme si celui qui se serait assis sur la chaise au milieu, au bureau, aurait mentalement tout rangé sur les murs.

Il décortique le monde qui l'entoure (appareils ménagers, denrées périssables...) pour en saisir sous la peau, le secret.

Mais là, avec « Flakes Town », c'est encore autre chose. Ce petit monde pourrait ressembler à un délirium « Facteur Cheval » avec une centaine de boîtes de corn flakes. Christian a réussi à cristalliser un village comme au petit matin d'une neige fraîche de 30 cm. Sauf que la neige est jaune, il a bien neigé du corn flakes. Tout le monde semble encore bien endormi à Flakes Town de Gonzenworld. Les voitures sont garées autour des grandes fermes. Au milieu, une église. Des sillots par-ci par-là, des arbres, des sapins, sur un espace plat un foyer isolé. L'usine est aussi en dehors de la ville. L'échelle de cette maquette fantomatique est curieuse : c'est trop grand pour y jouer aux schtroumpfs et trop petit pour Ken et Barbie... En même temps ces arbres ont quelque chose de champignons atomiques. Et puis soudain réapparaît à l'esprit la dimension corn flakes, organique et proche de nos vies au quotidien. Après avoir été chercher le secret sous l'emballage, là c'est lui qui emballe le secret, qui lui fabrique une peau.

Je suis hypnotisée par la magie de la narration silencieuse, sans décors superflus, à la Dogville. Il a neigé jaune dans un microcosme de Gonzenworld. Tiens tiens, Flakes Town rit jaune.

Alexia Turlin
septembre 2003